

COMPAGNIE
Christiane BLAISE

Déshabillez-moi

*Production compagnie Christiane Blaise
en coproduction avec l'Hexagone scène nationale Meylan*

Chorégraphie Christiane Blaise

compagnie Christiane Blaise

30, chemin des Alpins 38100 Grenoble

Tél. + 33 (0)4 76 46 33 88

Fax. + 33 (0)4 76 47 32 40

www.cie-christiane-blaise.com

contact@cie-christiane-blaise.com

La compagnie Christiane Blaise bénéficie du soutien de la Ville de Grenoble, du Conseil Général de l'Isère, de la Région Rhône-Alpes et du Ministère de la Culture et de la Communication.

Passif hilare, révolté muet, matamore caressant, guerrier fantasque ou mutin taciturne... qui dit le mieux ce que je suis, mon vêtement ou mon corps abrupt, ce que je porte par-dessus ou l'irrésistible élan qui me met en mouvement?

Tu me reconnais à mon zip, à mon cuir glamour ou à mon pas dansé?

À force de pudeur ou d'exubérance, l'habit brouille les pistes.

Je fouille sous le déguisement de société, le look, le masque et je trouve la pulsion cardiaque.

Parfois même il n'est pas besoin de fouilles, le sang mouvementé gicle aux yeux : ce qui m'importe de l'autre puisque je vis aussi de ce que je lui subtilise, de son énergie volée.

Qu'est-ce qui séduit d'emblée que je voudrais capter? La robe, à travers la robe, derrière la robe, sous la robe? Oublier la robe.

Je suis mannequin-humain, j'accueille le vêtement. Sur moi il se défroisse, s'épanouit, il me cache, il s'expose, il m'expose, me révèle ou m'exhibe. Il n'est à vrai dire rien ou triomphant.

À quelle vitesse peut-on me retrouver derrière mes superficiels? Suis-je hors de portée, condamné à l'artifice, au pur effet publicitaire? Et si je deviens l'agent de ma propre apparence, quelle performance faut-il que je déploie pour revenir à moi?

Esprit, es-tu là? Fuite enchantée, volte-face des corps, réflexe du bouclier-vêtement, barrage ou transparence. Est-ce qu'on mue à la lumière?

Passe le cortège des habillés... et si dans ce périlleux exercice (habiller-déshabiller... du regard), tout tenait à l'incontournable "ne pas dépasser la dose prescrite"?

L'être et l'apparence se bousculent.

Équivoque frauduleuse, confusion optique, jeu du trouble identitaire ou réconciliation, faux-semblant.

Mais on peut très bien, par temps clair, entrevoir l'âme au fond, intacte, dans le corps du premier venu.

Christiane Blaise

direction artistique et chorégraphie **Christiane Blaise**
assistante à la chorégraphie **Christine Lentheric**

interprètes

**Laetitia Andrieu, Jimmy Biache, Bui Ngoc Quan, Li-Li Cheng,
Marianne Descamps, Eric Lareine, Claudia Miazzo, Christian Ubl**

textes à danser **Eric Lareine**

création lumière **Manuel Bernard**
assistant à la création lumière **André-Paul Venans**
vêtements **Biche de Bere** prêt-à-porter

réalisation de la bande sonore **Maurizio Priod**
régie générale **Gabriel Martinet**

illustration **Joao Correia**
atelier graphique **Crossos**

production - diffusion **Christophe Dassé**

CHRISTIANE BLAISE (biographie)

Au début de son itinéraire, Christiane Blaise aimait danser dans les usines et les champs. C'est sans doute cette curiosité insatiable du monde qui l'amène à danser devant le Dalai Lama, puis à New-York pour y faire son apprentissage auprès de Merce Cunningham, Trisha Brown et Viola Farber et à Caracas au Venezuela où elle s'essaye pour la première fois à la chorégraphie.

Rien ne prédestinait cette germaniste, diplômée de philosophie des Universités de Fribourg (Allemagne de l'Ouest) et de Halle (Allemagne de l'Est) à devenir chorégraphe... Sauf peut-être son éducation qui laissa une place immense à l'imagination, au flair et à la navigation à vue ! Elle ne passe pas par le statut d'interprète et s'affirme tout de suite dans celui de chorégraphe ; d'abord pour un collectif d'artistes (le groupe Le pied à coulisse) puis pour sa propre compagnie qu'elle fonde en 1984.

À partir de cette date elle enchaîne les créations (16 pièces) affirmant une gestuelle très personnelle puisée aux sources des courants américains et s'inscrivant plus particulièrement dans la mouvance de Trisha Brown.

À travers son parcours d'artiste, Christiane Blaise poursuit inlassablement le même but : instiller le vivant, défier l'ennui. Elle explore la forme particulière du solo avec *Alfred et Sandrine*, elle donne libre cours à ses souvenirs d'enfant avec les *Danses à dormir debout*, pièce qui nous embarque dans l'imaginaire et les rêves. Elle répond pour la première fois à une commande en 2000, celle de la Biennale de la Danse de Lyon, et puise sa vision des routes de la soie dans ses carnets de voyages. Enfin, elle convie sur scène le poète Eric Lareine qui dit ses textes dans la chorégraphie *Déshabillez-moi* à l'écriture frontale inhabituelle.

Ce qui m'intéresse, dit-elle, c'est montrer ce qui reste de beauté au monde.

... son entreprise de création est tout le contraire d'une œuvre tiède, qu'on prendrait plaisir à regarder sans en rien retenir ...Une œuvre plus profondément subversive que ne laissent supposer les apparences. A une époque où la représentation de la violence vire à la manie la plus funeste, la danse blaisienne, attestant inlassablement qu'il n'y a pas plus beau périple que l'aventure d'être en vie, relève un ultime défi : contrer la morosité ambiante et l'idéologie frileuse qui l'accompagne et proposer à nos regards usés une grâce persistante d'être au monde, dans le monde. Nadine Epron

In Le cahier spécial des Saisons de la Danse.

Dans le même temps, Christiane Blaise poursuit une mission de transmission, essentielle à l'apprentissage de son langage chorégraphique. Elle choisit de guider ses interprètes en invitant régulièrement depuis 20 ans des pédagogues internationaux dont l'enseignement est en cohérence avec sa démarche artistique. Il s'agit de continuer à apprendre selon Platon, c'est-à-dire recouvrer sa *légèreté originale, récupérer ses ailes et prendre son envol.*

Transmettre c'est aussi imaginer et créer des espaces conducteurs et protéiformes dans lesquels le *spectateur* a l'opportunité de devenir *acteur* sans distinction d'âge, de culture ou d'identité sociale. Christiane Blaise associe le public, élément déclencheur, révélateur, voire perturbateur, à son processus artistique.

LA COMPAGNIE

C'est en 1980 que Christiane Blaise, de retour d'un tour du monde fonde le groupe Le pied à coulisse à Grenoble. Un collectif qui rassemble huit danseurs, des musiciens, une costumière et un régisseur et qui explore les chemins de l'improvisation. De ces recherches vont naître les premières pièces chorégraphiques signées Christiane Blaise : *Rebroussement* (1980), *Coïncidences* (1981), *Passage-danse 1 et 2* (1982), *Voyage oblique l'après-midi* (1983), *Femme Poisson* (1984), *Capitaine Fragile* (1985), *Danse coupable avec préméditation* (1987).

En **1988** sa compagnie est remarquée avec *Bébé Dinosaur* qui présage déjà d'une danse sans concession, avide d'espace, jouant avec l'apesanteur et les limites du corps. L'institution soutient la structure et les créations se succèdent : *Les yeux fermés* (1989), *Préparatifs de vol* (1990) présenté aux Iles de Danses, *Sang Neuf* (1992) créé à Bonlieu scène nationale d'Annecy, *Le pressentiment des alligators au pied de l'escalier* (1993) créé à Château Rouge Annemasse, *Le mobile du repos* (1994), première collaboration avec le compositeur Ghédalia Tazartès et le scénographe Jean-Pierre Vergier qui a signé également les décors de *l'Arbre en ciel* et des *Mille et une nuits*. Le *Mobile du repos* est la première résidence de création du théâtre du Merlan scène nationale Marseille qui ouvre ses portes cette année-là.

Une saison plus tard, en **1996**, la compagnie Christiane Blaise est associée à l'Hexagone scène nationale de Meylan et amorce la première résidence-implantation du genre en Rhône-Alpes qui se poursuit jusqu'en 2001. Pendant ces six années Christiane Blaise et son équipe installent une dynamique chorégraphique dans la région, présente sept créations et développe des actions de sensibilisation au langage chorégraphique. Christiane Blaise en profite pour ouvrir son univers esthétique à de jeunes chorégraphes comme Vera Mantero, Olivia Grandville, Laure Bonicel qui traversent la compagnie et laisse leurs traces.

La Biennale de la Danse de Lyon lui passe commande en **2000** sur le thème des routes de la soie. *Alerte à la soie !*, pièce féroce et jubilatoire, marque le renouvellement d'une gestuelle à fleur de peau et annonce les prémices d'une danse épurée qui se « frotte » au texte : *Déshabillez-moi*, dernière création de la compagnie présentée à l'Hexagone dans le cadre de sa résidence-implantation, invite sur scène Eric Lareine et sa poésie et associe l'univers de la mode avec les vêtements prêt-à-porter de Biche de Bere. La même année la compagnie développe une résidence-mission en co-partenariat avec l'ADDIM de l'Ain et la DRAC Rhône-Alpes.

En **2002**, le Ministère de la Culture et de la Communication accorde à la compagnie Christiane Blaise le statut de compagnie conventionnée (première du genre en région Rhône-Alpes). La même année, la structure obtient le label *compagnie en Rhône-Alpes* et signe une convention de 3 ans avec la Région Rhône-Alpes.

LES RENCONTRES : ERIC LAREINE, NELLY BICHE DE BERE

L'une grâce au croisement des arts qu'aime développer Leila Cukierman au théâtre d'Ivry. Eric Lareine y bénéficie d'une résidence-chanson en 98 et les créations de Christiane Blaise y sont accueillies chaque saison depuis plusieurs années. L'autre au hasard d'une promenade lyonnaise. La boutique Biche de Bere venait d'ouvrir et les costumes de « Déshabillez-moi » étaient suspendus à des cintres. C'est après ce coup de foudre que Christiane Blaise a rencontré Nelly Biche de Bere. Une collaboration qui est aussi une première pour ces deux créatrices.

ERIC LAREINE

Est-ce parce qu'il est né à Charleville cent ans après Arthur Rimbaud qu'Eric Lareine partage la même passion pour l'écriture poétique, l'aventure des mots, et qu'à l'image de son illustre prédécesseur, son parcours emprunte nombre chemins de traverse ?

Avant de creuser son propre sillon dans la chanson, il devient tour à tour compagnon-charpentier et peintre en lettres, chante le rock des autres et le rythm'n blues avec "Récup"Verre", une chorale radicale, puis participe à plusieurs créations du décapant "Royal de Luxe". Plus tard, il forme un trio avec Mingo Josserand et Mino Malan qui donne de nombreux concerts dans le Sud-Ouest où Eric finit par s'installer. Entre-temps, il tombe amoureux de l'harmonica et, curieux de toutes les formes d'expressions, s'adonne au théâtre et à la danse.

Mais son talent l'emmène plus loin, avec la création de spectacles inclassables et toujours plus exigeants, dans lesquels il associe la poésie sauvage de ses textes, son jeu d'acteur, la mise en scène et même une danse contemporaine désarticulée, à son univers musical - entre rock réaliste, folk déjanté et chansons d'auteur - le plus souvent composé par son fidèle complice Mingo Josserand.

Ce seront d'abord "Le Grand Tamour" en 1991, puis "L'Ampleur des Dégâts", deux ans plus tard, et, un opéra-rock "Opéra Nostra" dont témoigne l'album du même nom ou encore "Lareine in Progress", retour à ses premiers amours, le rock, en partie illustré par son superbe dernier album "J'Exagère".

Eric Lareine ne ressemble à personne. Passionné de littérature ("*Si j'écris, c'est pour arrêter de lire*" nous dit-il, citant volontiers Cendrars, Hugo, Céline ou Brautigan...), cet auteur-interprète n'a cessé au fil des ans d'imposer son style et son univers enflammé avec une grâce rare. Son écriture dans une langue française toujours renouvelée mêle souffle lyrique et audace poétique, passe de la tendresse à l'ironie la plus mordante, jouant avec les mots à notre insu, pour un voyage au pays des sentiments instables où chaque détail banal devient merveille.

LE REMIX

La problématique de départ est la suivante : être ou paraître?
la solution contemporaine est la suivante : être et paraître.

Au tout début l'être est nu, pour le protéger, on utilise des aiguilles en os, du boyau, des peaux. Aujourd'hui on déstructure, on découd, déchire, pour mieux remonter, réassembler. Dans cette atomisation, ce fourmillement, où se cache le nu, où est passé l'être ? Il est à la recherche de tous ses paraîtres, et quand il les aura retrouvés, ils se réuniront pour tendre à l'universel et revenir à la petite robe noire toute simple.
C'est la mode.

Au tout début la musique est une cascade, le pépiement d'un oiseau, un cri de joie, une lamentation, le son de la peau et celui d'un souffle. Aujourd'hui le musicien dépose son Être sur 24 pistes numériques et le livre à l'interprétation.
Il est alors démonté, sélectionné, reproduit, on y insère une nouvelle ligne mélodique, une autre rythmique, le son d'une cascade transfigurée.
Aujourd'hui le musicien donne sa peau pour qu'on la rejoue.
C'est le remix.

Le choix musical de cette nouvelle pièce s'impose alors :
La Knitting Factory, NYC. En cet endroit, les musiciens et leurs musiques s'assemblent, nouent des relations, en sympathie ourdisent des complots.
Uri Caine plonge dans l'univers musical de Gustav Mahler, miroir insondable du XXe siècle, plein de références et de signes du passé. Il y recherche les racines de cette oeuvre complexe, l'adapte, la prolonge et compose de nouveaux morceaux qui sont joués par les musiciens de jazz les plus qualifiés (le chant est porté par Arto Lindsay).
Medesky, Martin & Wood, trio jazz contemporain, remixé, à leur demande, par Yuka Honda ou Bill Laswell, sur l'album Combustication. Arto Lindsay, musicien américain d'origine brésilienne, remixé par Dave Robbins, sur l'album Reentry.

Et les mots, les motifs, l'émotif de réflexion, sont brodés, fil-à-fil, sur cette trame, au cœur de ces mailles. Dans nos latitudes, rien ne vaut la Manufacture des Tricots, pour tenir au chaud la musique de l'être.

Nous ressentons le besoin de nous protéger toujours plus de la Nature et des autres. Nous regardons tomber la pluie d'hiver, derrière le carreau, avec deux ou trois pull-over de nos amis. Nous regardons nos larmes couler de derrière notre masque, nous restons tapis à l'intérieur de nos peaux, sur le départ.

Eric Lareine

NELLY BICHE DE BERE – LES COSTUMES PRÊT-À-PORTER

À 20 ans, un diplôme de designer industriel en poche, Nelly Biche de Bere vend son mémoire de fin d'étude au Ministère de la Défense qui lui achète 30 000 francs son plan d'aménagement d'abris anti-atomiques ! Ce pactole en poche, elle part vivre l'aventure américaine et rejoint New-York. Là elle va de petits boulots en petits boulots et commence à créer ses premiers bijoux à partir de matériaux de récupération. Sans distributeur et sans appui, elle démarché alors les boutiques new-yorkaises qui acceptent de prendre ses bijoux en dépôt-vente. C'est le début du succès ! Suit le Premier Salon professionnel avec à la clé une commande de 35 000 pièces qu'elle réalisera seule et à la main ! Finalement elle honore sa commande et empoche 35 000 dollars. Elle peut enfin vivre de sa création !

Son talent rapidement remarqué l'amène à exposer dans les plus grands musées (Musée d'Art Moderne de New York, de San Francisco, Whitney Museum de New-York, Centre Georges Pompidou et Grand Palais à Paris, Musée d'Art Moderne de Tel-Aviv).

Elle décide de lancer sa propre marque en 1993. Aujourd'hui Biche de Berre qui a diversifié sa création et propose aussi du prêt-à-porter représente une cinquantaine de boutiques dans le monde et un chiffre d'affaires de 65 millions de francs (pour l'année 1999). Elle vient d'ouvrir une boutique au Liban et espère en ouvrir une autre prochainement à New-York. Là-bas, dit-elle, *pour un créateur tout est beaucoup plus facile. En France pays que j'adore on a parfois l'impression que les gens n'osent pas rêver !*

Deux notions auxquelles cette créatrice reste fidèle : "cultiver le paradoxe" : un véritable credo, une ligne de conduite en tant que femme et un principe de création, mêlant en permanence traditions ancestrales et visions futuristes.

MANUEL BERNARD – LA LUMIÈRE

« Je suis sidéré par la discrétion de la lumière qu'il crée pour les spectacles. On a l'impression que cette lumière est unique mais à mieux regarder, on s'aperçoit que sans effet, sans tape à l'œil, nous sommes passés d'une qualité de lumière à une autre par une suite de changements infimes, comme en montagne lorsqu'on marche et que les nuages font imperceptiblement changer le paysage... »

André Serré

Il y eut d'abord la rencontre avec l'univers théâtral de Roger Planchon dont Manuel Bernard assure les régies son et lumière de trois créations. Puis celle de Felix Blaska et de sa compagnie dont il signe plusieurs créations. C'est ensuite la rencontre décisive avec la tribu du Groupe Emile Dubois avec qui il collabore pendant plus de 10 ans. Il signe notamment les lumières de « Hommage à Yves.P », « Ulysse », « Mamamme », « Les Mystères de Subal » pour ne citer que ces spectacles.

Manuel Bernard semble avoir choisi sa voie, celle de la lumière dansante ! Il a mis en lumières les spectacles de Dominique Bagouet, Michelle Anne de Mey, Michel Kéléménis, Nadine Ganase..., les productions du Grand Ballet de Genève, de l'Opéra de Marseille et du Ballet du Rhin. C'est sa première collaboration avec Christiane Blaise.

LES INTERPRÈTES

Laetitia Andrieu a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et a dansé dans un premier temps dans le Junior Ballet du CNSMDP. Son parcours d'interprète a croisé les compagnies Diez y Diez (Madrid) L'Empreinte, Patrick Le Doaré mais aussi des artistes plasticiens et des performers. Elle est aussi musicienne et joue dans le cadre du Festival Solstices des Banlieues Blues. Elle rejoint la compagnie Christiane Blaise pour la création 2001 « Déshabillez-moi ».

Jimmy Biache est originaire de Lille. Il découvre la compagnie Christiane Blaise lors de son passage au Ballet du Nord, dont il suit régulièrement les cours quotidiens, pour la transmission de « l'Arbre en ciel ». Après avoir dansé dans la compagnie Les Caryatides (chor. Cyril Viallon) et celle de Thomas Duchatelet, il est engagé dans la compagnie Yann Lheureux en 1999. Il rejoint la compagnie Christiane Blaise pour la création de *Alerte à la soie!*

Bui Ngoc Quan est né à Hanoi au Vietnam où il a été formé à l'école Nationale du Ballet de Hanoi. Puis il quitte le Vietnam et s'engage dans le cursus de formation à la danse contemporaine dans la compagnie d'insertion professionnelle Coline d'Istres. Il a dansé dans les compagnies portugaises et espagnoles Dança Contemporanea Maria Bessa et Antonio Rodrigues (Lisbonne - Portugal) et la compagnie Metros de Ramon Oller (Barcelone-Espagne), avec Françoise Murcia et Alain Platel. Il rejoint la compagnie Christiane Blaise pour la création « Alerte à la soie ! » en 2000.

Li-Li Cheng est née à Taipei à Taiwan en 1972 et s'est formée à la London Contemporary Dance School. Elle a notamment travaillé avec Michèle Noiret (Bruxelles), Mei-Koang Li (Taiwan) et Yann Lheureux (Montpellier) pour la création de Chassé-croisé en février 2000. Après « Alerte à la soie ! » elle est une des interprètes de « Déshabillez-moi » création 2001 de la compagnie Christiane Blaise.

Marianne Descamps est née à Melun en 1976. Médaille d'or du CNR de Paris, elle a ensuite suivi le cursus du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris avant de travailler pour Virginie Mirbeau, Gigi Caciuleanu, Elio Gervasi (Autriche), Nathalie Collantes, Isira Makuloluwe et Christiane Blaise d'abord dans « Alerte à la soie ! » (2000) puis « Déshabillez-moi » création 2001 de la compagnie.

Claudia Miazzo rejoint la compagnie pour la création des « Mille et Une Nuits » (1997) et pour deux reprises de rôle dans « L'arbre en ciel » et « Danses à dormir debout ». Née en Italie, Claudia Miazzo a suivi une formation classique et a dansé à l'Aterballetto de Regio Emilia avant de poursuivre une formation personnelle de danseuse contemporaine. Son parcours d'interprète a croisé les compagnies de Joseph Nadj, Myriam Dooge, Jan Fabre, Charleroi Danse, Jean Gaudin et Philippe Jamet avec Portraits Dansés.

Christian Ubl est un des nouveaux interprètes de la création 2001 « Déshabillez-moi ». Né à Vienne en Autriche il mène d'abord une carrière internationale en danse latino-sportive avant de rejoindre la compagnie Coline à Istres où il poursuit sa formation d'interprète. Puis il danse dans plusieurs compagnies françaises : D.I.T Robert Seyfried, La Baraka Abou Lagra, Plaisir d'Offrir Michel Kéléménis, Les Carnets Bagouet, Preview vidéo danse et Daniel Dobbels et en 2002 La Trisande / Delphine Gaud.